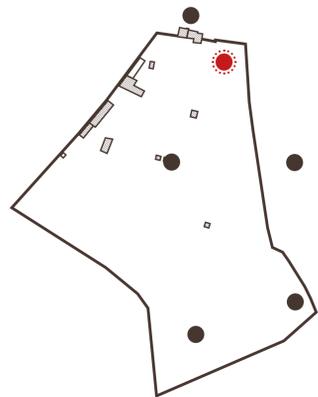


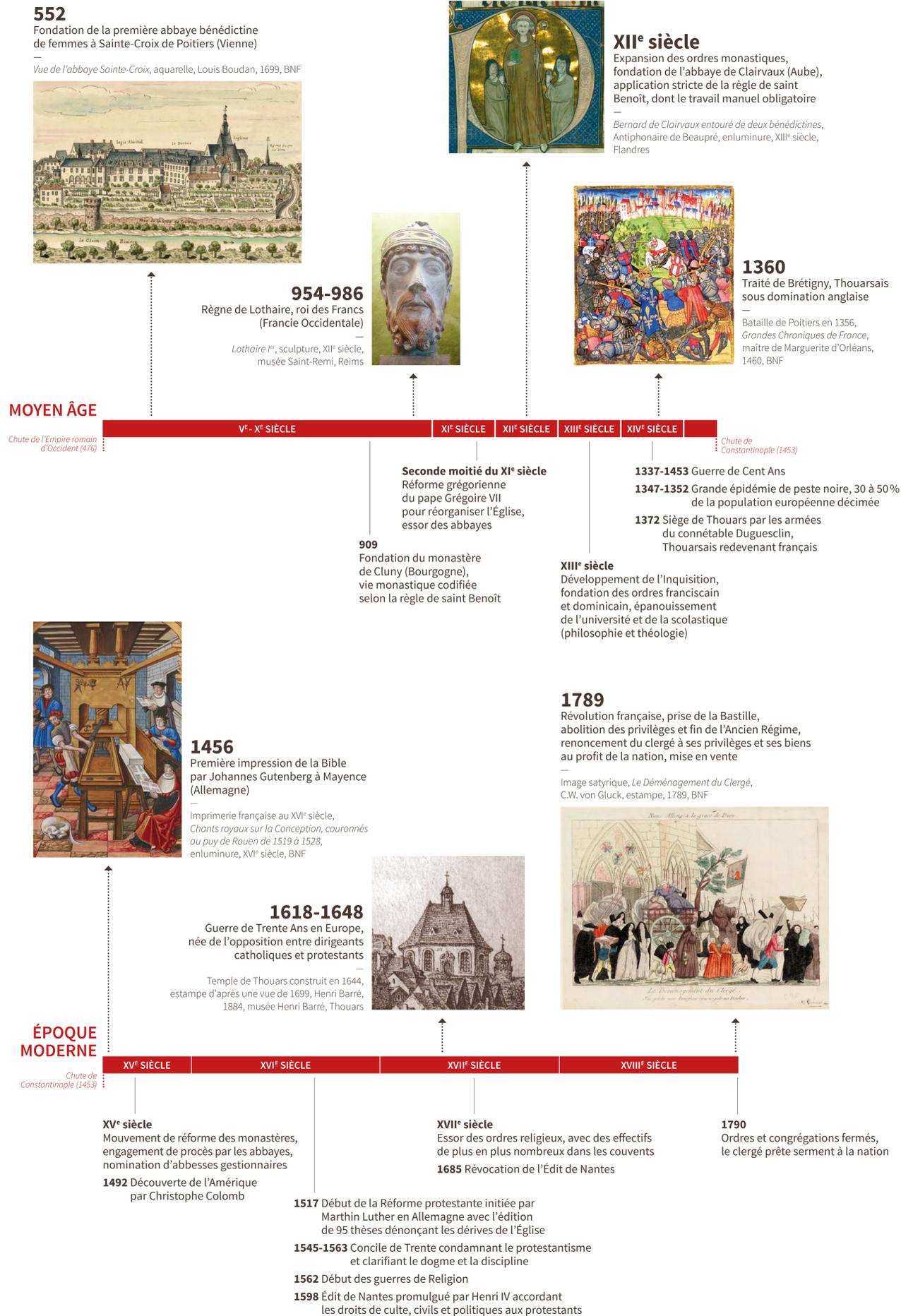


L'ABBAYE SAINT-JEAN-DE-BONNEVAL AU FIL DU TEMPS

L'abbaye a un riche passé, qui se mêle intimement avec l'histoire de France et de la chrétienté.



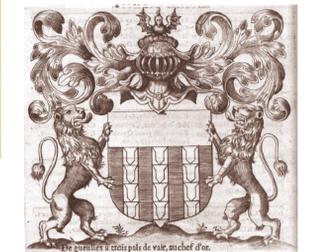
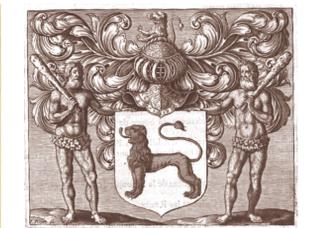
ADOPTÉZ VOTRE
PATRIMOINE
**SAINT-JEAN-
DE-THOUARS**



Armoirie d'Urbain de Maillé-Brézé, maréchal de France, monographie imprimée, Pierre d'Hozier auteur, 1633, BNF



Armoirie de la famille Chasteigner, monographie imprimée, L. Picart dessinateur, André Du Chesne auteur, 1633-1634



Armoirie de la famille Chastillon, monographie imprimée, André Du Chesne auteur, 1621

Armoirie de la famille Milly de Thil (ou Thy), monographie imprimée, Oscar de Poli, 1888

LA FONDATION DE L'ABBAYE

L'abbaye est sans doute fondée au X^e siècle. En 973, un acte du roi Lothaire mentionne qu'il confirme des biens au vicomte de Thouars Arbert et son épouse Aldegarde, qui reviendront à l'abbaye à leur décès.

LE DÉVELOPPEMENT DE L'ABBAYE AU MOYEN ÂGE

L'abbaye est enrichie par de nombreux dons de terres, de revenus et de droits de la part des seigneurs, particulièrement les vicomtes de Thouars. Le XV^e siècle est marqué par la mainmise de dynasties d'abbesse à travers deux grands lignages unis, les familles Brézé et Maillé.

LE TEMPS DES RÉFORMES AUX XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

À partir de François I^{er}, la nomination de l'abbesse revient au roi. Louise Chasteigner de la Roche-Posay, nommée par François I^{er} en 1532, fait reconstruire une partie de l'abbaye. Sa sœur, Philippe, lui succède en 1543. Elle quitte l'abbaye en 1557 pour rejoindre le protestant Jean Calvin à Genève. Après deux ans d'abandon, Gasparde de Clermont-Tonnerre rétablit l'ordre dans l'abbaye à partir de 1559. Sa successeuse, Isabelle de Vivonne, reconstruit l'abbaye à partir de 1590.

Le XVII^e siècle voit l'avènement de la famille de Chastillon, avec cinq abbesse nommées par Louis XIII et Louis XIV. Initiés à partir de 1614 pour recouvrer des droits perdus, les procès contre les ducs de Thouars, les La Trémoille, se poursuivent.

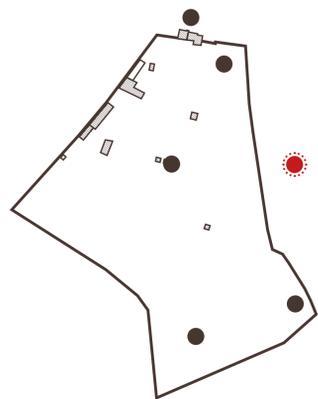
DÉCLIN ET FIN AU XVIII^e SIÈCLE

L'abbaye connaît son dernier grand procès contre les ducs de Thouars, qui durera 17 ans: l'affaire du poteau de Faye-l'Abbesse. Le duc de La Trémoille remet en cause la fondation royale de l'abbaye et les droits de justice sur le fief. La Révolution marque la fin de l'institution. L'abbaye est vendue et démantelée, ne laissant pour vestige que l'église Saint-Jean actuelle.

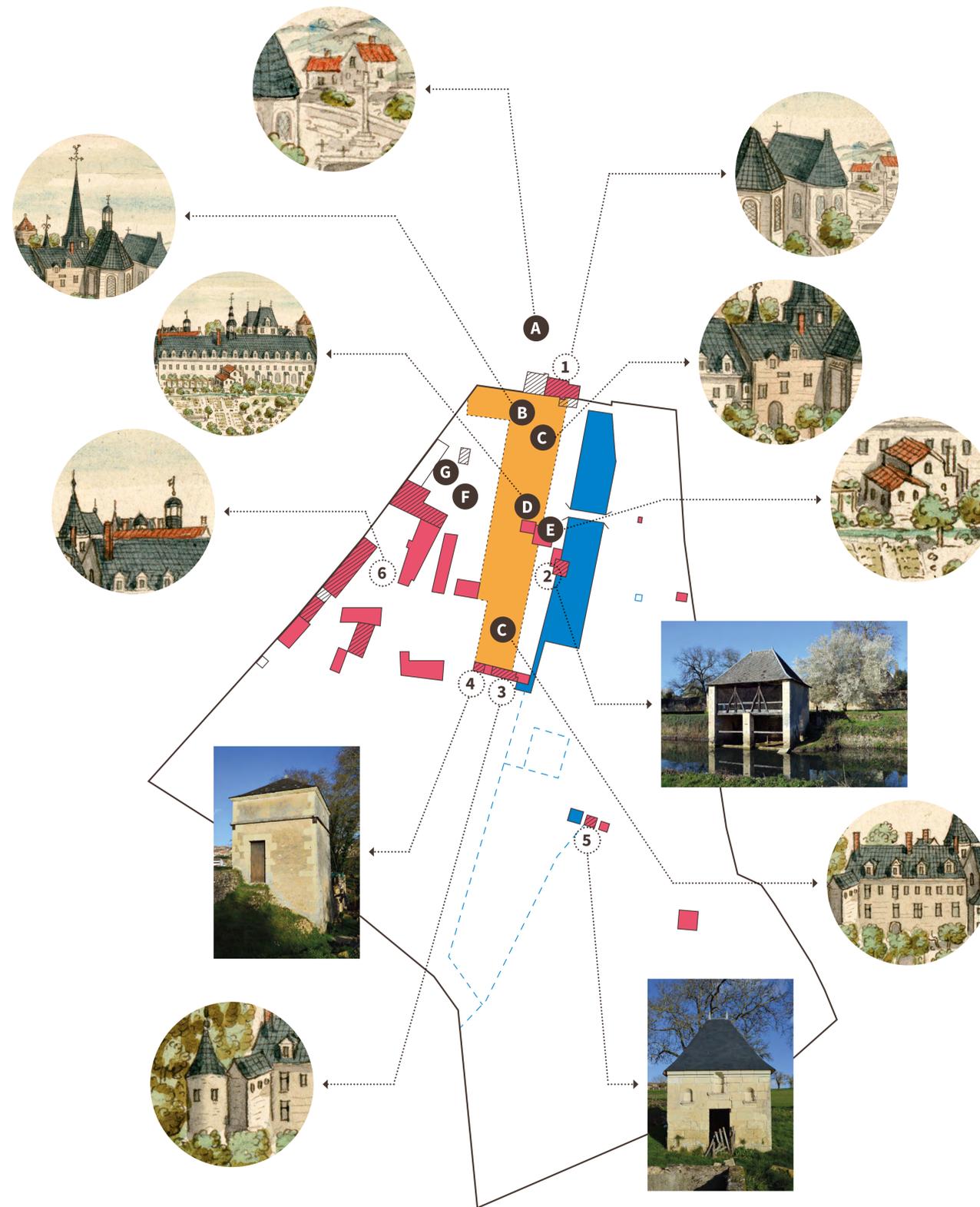


SAINT-JEAN-DE-BONNEVAL, UNE VASTE ABBAYE AU CŒUR DU BOURG

Fondée au X^e siècle, l'abbaye Saint-Jean-de-Bonneval se tenait dans une vaste enceinte murée. Les nombreux bâtiments conventuels ont été en grande partie détruits après la Révolution.



ADOPTÉZ VOTRE
PATRIMOINE
**SAINT-JEAN-
DE-THOUARS**



--- réseau hydraulique en 1825
■ réseau hydraulique en place

■ bâtiments sur le cadastre de 1825
■ bâtiments en place

■ emprise hypothétique des bâtiments « conventuels » (bâtiments appartenant à une communauté religieuse)



Détail de la *Vue de l'Abbaye de Saint-Jean-de-Bonneval*, dessin, 1699, Louis Boudan, coll. Gaignières, BNF.

Les bâtiments conventuels se développent au sud de la chapelle Saint-Jean. Leur fonction et leur organisation sont conformes à la règle de saint Benoît, rythmant la vie des religieuses selon trois activités fondamentales : la prière commune, la lecture et le travail manuel. Deux grandes phases de restauration de ces bâtiments sont connues : vers 1530-1540 par Louise de Chastaigner et entre 1590 et 1625 par Isabelle de Vivonne.

LES HABITANTS DU BOURG DE SAINT-JEAN AU SERVICE DE L'ABBAYE

Une abbaye bénédictine doit être autosuffisante, c'est-à-dire que les religieuses ont le nécessaire pour vivre sans être obligées de sortir de l'enceinte. Elles ont aussi besoin de professionnels qui peuvent entrer dans l'abbaye : le médecin, le chirurgien, l'architecte, le charpentier, le couvreur pour l'entretien des bâtiments, les gardes, l'avocat, le sénéchal, le greffier, les domestiques... Ces différentes personnes devaient habiter autour de l'abbaye, formant le bourg de Saint-Jean.

BÂTIMENTS VISIBLES

- 1 **Église Saint-Jean**
reconstruite au XIII^e siècle, restaurée au XVII^e siècle, agrandie à l'ouest au XIX^e siècle
- 2 **Lavoir-séchoir**
avec une buanderie au rez-de-chaussée et un séchoir à l'étage (début XVIII^e siècle)
- 3 **Dernier vestige des bâtiments conventuels**
peut-être bâtiment de service (vers 1530-1540)
- 4 **Pigeonnier**
(entre 1790 et 1825)
- 5 **Fontaine des Trois Marie avec un bassin**
(début XVII^e siècle)
- 6 **Première cour**
avec des bâtiments de service (écuries, peut-être pressoir, grenier...) et le logis pour les hôtes (vers 1790)

LIEUX DISPARUS

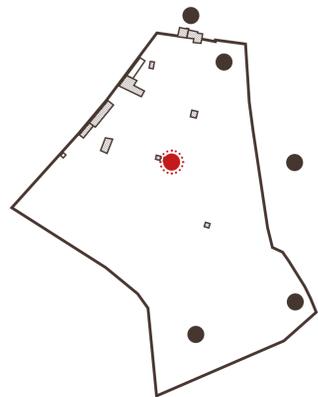
- A **Cimetière paroissial**
fermé au milieu du XIX^e siècle, avec une chapelle Saint-Roc mentionnée en 1751
- B **Église abbatiale**
deux phases de reconstruction : vers 1530-1540 et entre 1590 et 1625
- C **Bâtiments conventuels**
(vers 1530-1540)
- D **Bâtiment conventuel**
avec la salle capitulaire (trois baies encadrées de contreforts) et le réfectoire au rez-de-chaussée, le dortoir à l'étage (reconstruit entre 1590 et 1632)
- E **Bâtiment de service**
peut-être les cuisines
- F **Logis de l'abbesse (?)**
avec un parloir décoré de boiseries intégrant des tableaux (vers 1530-1540)
- G **Tour**
Peut-être l'ancien pigeonnier

— La chapelle de l'abbesse, l'infirmier, l'apothicairerie, la bibliothèque et le charrier sont mentionnés en 1790 mais n'ont pas pu être identifiés.



SAINT-JEAN-DE-BONNEVAL, UNE ABBAYE DE FEMMES SOUS LA RÈGLE DE SAINT BENOÎT

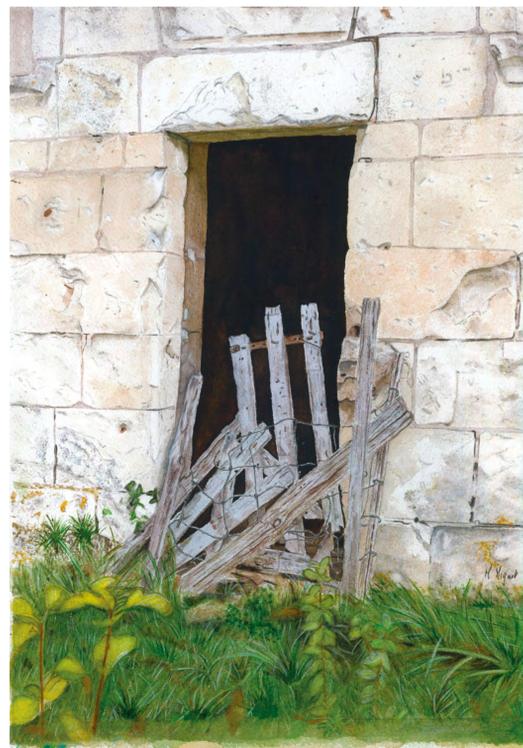
L'abbaye est un lieu de spiritualité avec une organisation très hiérarchisée définie par la règle de saint Benoît.



ADOPTEZ VOTRE
PATRIMOINE
**SAINT-JEAN-
DE-THOUARS**

Aquarelle de l'École municipale d'arts plastiques de Thouars,
Vue sur la fontaine des Trois Marie, C. Seguin, 2018.

La fontaine des Trois Marie est construite au début du XVII^e siècle à l'emplacement d'une source. Les trois niches de la façade accueillaient les statues des saintes Marie Salomé, Marie Jacobé, et Marie Madeleine ou la Vierge Marie (selon les traditions).



Aquarelle de l'École municipale d'arts plastiques de Thouars,
Porte de la fontaine des Trois Marie, M. Mignet, 2018.



Sceau de l'abbaye, *La sigillographie en Poitou jusqu'en 1515*, F. Eygun (auteur), 1938.

Le seul sceau connu de l'abbaye date du XV^e siècle. Il porte la mention de l'abbaye en latin, sur le pourtour. Il représente saint Jean-Baptiste dans une niche d'architecture gothique. Vêtu d'un simple manteau, il tient dans ses bras l'Agneau pascal.

LA RÈGLE DE SAINT BENOÎT

La règle de saint Benoît (fin V^e – début VI^e siècle) est diffusée dès le VII^e siècle dans le monde occidental. Elle organise la vie de l'abbaye, assurant son rayonnement spirituel mais aussi son bon fonctionnement économique. Le modèle de la vie monastique d'après saint Benoît est la famille, dont l'abbesse est la mère (*abba*) et où toutes les religieuses sont sœurs. La règle décrit les divers offices et le travail, mais aussi les modalités des repas, de l'habillement, de l'accueil, du choix des responsables, des voyages à l'extérieur...

UNE VIE RÉGLÉE PAR TROIS ACTIVITÉS

La vie des religieuses s'organise autour de trois activités principales : la prière commune, la lecture priante de l'Écriture Sainte et le travail manuel. La communauté se rassemble pour prier en commun huit fois par jour, des Vigiles (entre minuit et le lever du jour) aux Complies (le soir, au coucher du soleil). En dehors des offices, les moniales s'adonnent au travail manuel, dans l'enceinte de l'abbaye, et à la lecture et l'étude. La répartition de ces activités est variable selon les saisons et le calendrier liturgique.

UNE LÉGISLATION ADAPTÉE À LA VIE DE L'ABBAYE

L'abbaye a une autonomie juridique et économique importante. Elle possède une législation interne, appelée « coutumes », qui sont établies par l'usage, la tradition. Elles précisent et complètent les dispositions relatives à la liturgie et à l'organisation matérielle de la communauté. Une autre forme de législation est le statut, qui édicte de nouveaux usages ou en révisé des anciens. Ils sont réfléchis, discutés et adoptés lors des chapitres généraux.



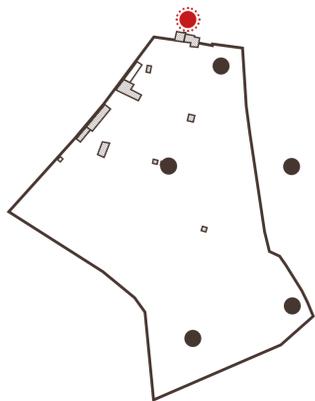
Habit d'une abbesse bénédictine, *Dictionnaire des ordres religieux*, H. Hélyot (auteur), 1847-1863, BNF.

Chaque ordre monastique possède un habit spécifique caractéristique, selon un modèle de costume et une symbolique.



L'ÉGLISE SAINT-JEAN

Placée sous la protection de saint Jean, l'église est la plus ancienne construction visible sur le site actuellement.



ADOPTÉZ VOTRE
PATRIMOINE
**SAINT-JEAN-
DE-THOUARS**

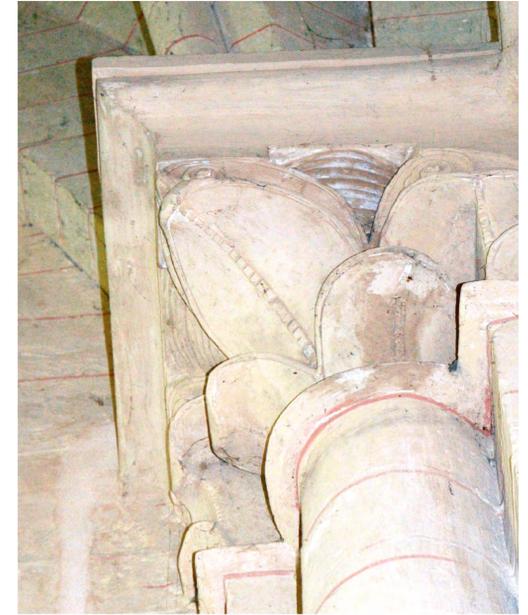
Chevet actuel de l'ancienne église paroissiale de Saint-Jean-de-Thouars, photo Ville de Thouars.



↑ Église paroissiale (en haut) et église abbatiale (en bas), détails de la *Vue de l'Abbaye de Saint-Jean-de-Bonneval*, dessin, 1699, Louis Boudan, collection Gaignières, BNF.

Sur cette vue de 1699, l'église abbatiale possède un chevet polygonal avec un clocheton. La tour du clocher est surmontée d'une haute flèche.

← Le blason au-dessus de la porte est marqué des armes de la famille de France, trois fleurs de lys, afin d'affirmer la fondation royale de l'abbaye. Elles sont associées à une crosse en dedans, symbole de l'abbesse, ornée de feuilles, peut-être de houx.



Chapiteaux à l'intérieur de la chapelle, inspirés de l'art roman.

La façade du XIX^e siècle intègre deux chapiteaux du XII^e siècle. Durant cette période d'art roman, les sculpteurs aiment donner naissance, dans la pierre, à des motifs de toutes formes. Les végétaux sont très en vogue.

UNE ÉGLISE PAROISSIALE PATRONNÉE PAR LES ABBESSES

L'église possède un statut paroissial jusqu'au début du XIX^e siècle : elle accueille la communauté de fidèles du bourg de Saint-Jean. Elle est étroitement liée à l'abbaye, puisqu'elle est sous le patronage de l'abbesse, qui nomme le curé et lui confère des revenus, notamment sur le moulin de Missé. Au début du XIX^e siècle, l'église est désaffectée et la paroisse est réunie à celle de Saint-Médard, à Thouars. En 1861, elle est brièvement rendue au culte par l'évêque comme « chapelle de secours ».

UN ÉDIFICE OUVERT SUR LE BOURG DE SAINT-JEAN

Les modestes dimensions de l'édifice indiquent qu'il n'a pas été conçu pour accueillir un chœur important de religieuses. L'église abbatiale et l'église paroissiale devaient donc être deux monuments indépendants dès l'origine de l'abbaye, tels que sur le dessin de 1699. Par contre, l'église Saint-Jean ne possède pas son propre clocher, il est commun avec celui de l'abbaye. Le cimetière paroissial se développe à l'ouest et au nord, à l'emplacement actuel de la place et du carrefour.

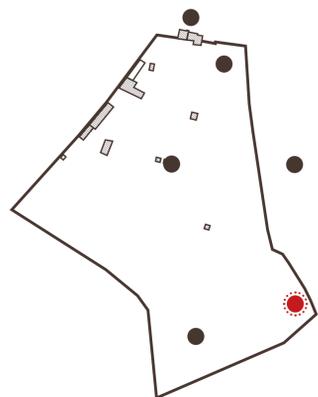
DE MULTIPLES REMANIEMENTS

Bâtie à flanc de coteau, l'église a un plan simple, rectangulaire et étroit. Elle a été très remaniée entre les XII^e et XIX^e siècles. En 1624, l'abbesse Isabelle de Vivonne fait « relever » l'édifice. Le chevet, dessiné en arrondi en 1699, a été transformé en chevet plat au XVIII^e siècle, avec trois baies élancées. La façade et la première travée ont entièrement été reconstruites dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. À l'intérieur, les voûtes sur croisées d'ogives s'inspirent du style gothique du XIII^e siècle.

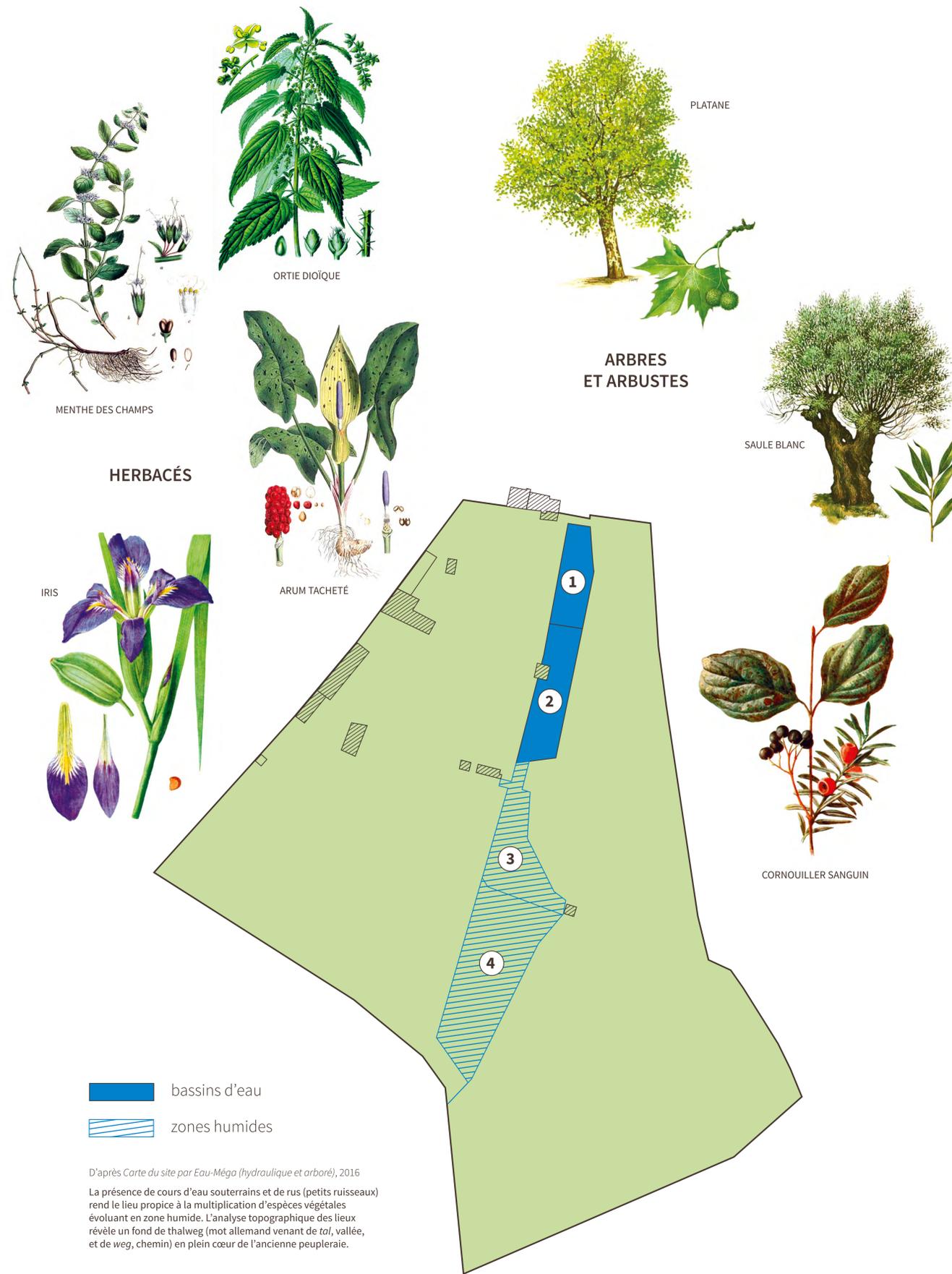


BONNEVAL, UNE VALLÉE AUX MULTIPLES COURS D'EAU

Située dans une vallée fertile aux portes de la ville de Thouars, cité puissante et prospère au Moyen Âge, l'abbaye est placée à proximité de grandes voies de communication.



ADOPTEZ VOTRE
PATRIMOINE
**SAINT-JEAN-
DE-THOUARS**



Aquarelle de l'École municipale d'arts plastiques de Thouars, *Vue sur le lavoir-séchoir*, C. Seguin, 2018

UN EMPLACEMENT PROPICE

Le choix de l'emplacement d'une abbaye est toujours réfléchi en fonction de différents critères, afin de rendre le lieu autosuffisant et donc productif. Le nom de l'abbaye Saint-Jean, de « Bonneval », *bonavalle* en latin, qualifie la fertilité de la vallée où s'implante les bénédictines, une « bonne vallée ». L'abbaye est établie sur un terrain fertile, à proximité de matières premières (bois, pierre...).

LA GESTION DU RÉSEAU HYDRAULIQUE

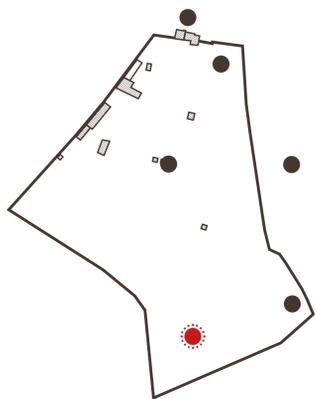
L'enclos de l'abbaye intègre une zone humide. Les bâtiments conventuels sont construits au pied d'un cours d'eau, avec l'aménagement des bords grâce à des murets. Le cours d'eau se situait à l'origine dans l'ancienne peupleraie et a été dévié de quelques mètres vers l'ouest, en direction de l'abbaye. Ces travaux de déviation sont sans doute réalisés par les religieuses, car les abbayes possèdent un savoir-faire dans la gestion du réseau hydraulique. Une zone de marécage peut être ainsi transformée en pâturages productifs.

- 1 De l'église à l'allée bordée de platanes
orties, ronces, iris, menthes
- 2 Du lavoir-séchoir à l'allée bordée de platanes
orties en moindre quantité, ronces, menthes, iris, arums
- 1 2 Développement d'espèces nitrophiles (sol riche en nitrate)
liées à la dynamique de fermeture du milieu
- 3 De l'allée de platanes à l'ancienne peupleraie
iris, carex, joncs
- 4 Zone humide, ancienne peupleraie artificielle



LES FOURS À CHAUX DE SAINT-JEAN-DE-BONNEVAL

La vente de l'abbaye et l'essor des fours à chaux sur la commune sont liés. Après la Révolution, les bâtiments sont démolis, les matériaux exploitables vendus en détail et les pierres converties en chaux.



ADOPTÉZ VOTRE PATRIMOINE
SAINT-JEAN-DE-THOUARS

USINE DE CHAUX DES PETITES BARRIÈRES, SAINT-JEAN-DE-THOUARS Pierre Maudoux

L'usine est créée en 1857 par Pierre Maudoux, carrier, qui édifie un premier four. Ouvrant une autre usine de chaux, il vend en 1861 le premier four à Jules Sourdeau, qui en construit un second, avec une maison. En 1885, un troisième four est ajouté, avec l'aménagement d'un large couloir. L'affaire est reprise en 1886 puis cesse son activité. L'ensemble a été remarquablement restauré en 1993.

Vue du massif des fours des Petites Barrières, Saint-Jean-de-Thouars.



Maçonnerie couvrant le gueulard du four, chemin du 19-Mars-1962, Saint-Jean-de-Thouars.

USINE DE CHAUX DU GRAND CORNET, SAINT-JEAN-DE-THOUARS Société civile des Houillères de Saint-Laurs

L'usine est créée en 1883 par la Société civile des Houillères de Saint-Laurs, à cinq cents mètres de la gare. La pierre est extraite d'une carrière voisine, ouverte la même année. En 1884, un four annulaire de système Hoffmann avec seize compartiments et une cheminée de quarante mètres de haut sont construits. L'ensemble sera détruit un an plus tard. Seuls deux exemplaires de ce type de four existaient en Deux-Sèvres, la cheminée de Coulonges-sur-l'Autize étant toujours visible.

Exemplaire de cheminée de type Hoffmann identique à celle de l'usine de chaux du Grand Cornet détruite, Coulonges-sur-l'Autize.



Schéma d'un four à chaux vertical à cuisson continue.
© Région Nouvelle-Aquitaine – Inventaire général du patrimoine culturel, Zoé Lambert, 2007.

La chaux est obtenue par la calcination de la pierre calcaire à environ 1100°C. La pierre cassée en petits blocs est acheminée sur la plate-forme du four. L'ouverture supérieure, le gueulard, permet d'introduire la pierre et le charbon nécessaire à la combustion. La chaux est ensuite retirée en bas du four après la cuisson, par la gueule de défournement.

L'ESSOR DE LA CHAUFOURNERIE EN DEUX-SÈVRES

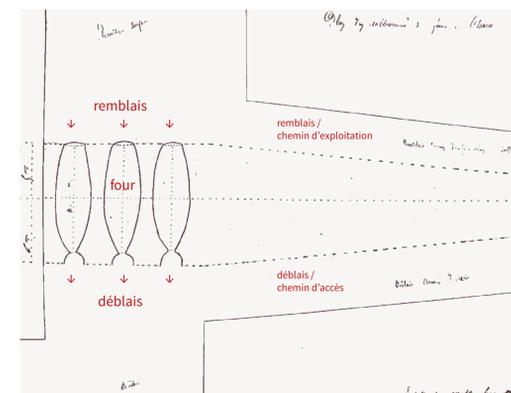
L'industrie de fabrication de chaux, ou chauxfournerie, se développe dans le département dans la seconde moitié du XIX^e siècle, dans un contexte de progrès technique, économique et social. La mutation de l'agriculture entraîne le développement du chaulage des sols acides dans le Bocage et en Gâtine pour augmenter les rendements céréaliers. Grâce à l'amélioration des voies de communication, routes départementales et voies ferrées, les agriculteurs de ces régions importent la chaux du Thouarsais et du Maine-et-Loire, où la matière première est abondante.

LA MULTIPLICATION DES FOURS À CHAUX

L'économie industrielle de Saint-Jean-de-Thouars se développe dans le courant du XIX^e siècle. Elle bénéficie de l'implantation de la voie ferrée dès 1882, avec une gare construite au lieu-dit La Cosse. La commune compte au moins sept usines à chaux. Elles sont installées aux abords de lieux riches en matières premières, près de l'abbaye en cours de destruction et des carrières de pierre. La ligne de chemin de fer à proximité permet d'exporter la chaux vers le Bocage et la Gâtine. L'activité cessera à la veille de la Première Guerre mondiale.

CHEMINÉE HOFFMAN

Inventé en 1858, le four Hoffmann est le premier four à fonctionnement continu. C'est un four circulaire à foyer mobile : le feu, alimenté par du charbon grâce à des orifices percés dans la voûte, circule constamment et successivement dans tous les espaces de la galerie annulaire ; cette dernière est distribuée par des portes latérales servant à l'enfournement et au défournement ; elle est reliée à une cheminée. Ce four fonctionne de manière ininterrompue, durant des années parfois.



Coupe verticale des trois fours projetés par Henri Debœuf.
© Région Nouvelle-Aquitaine – Inventaire général du patrimoine culturel, photo. P. Moisdon (reproduction).

USINE DE CHAUX DU GRAND CORNET, SAINT-JEAN-DE-THOUARS Henri Debœuf

L'usine est créée en 1886 par Henri Debœuf. Trois fours sont établis au milieu d'une carrière de pierre. Le terrain est creusé pour leur construction, les déblais constituant la butte de terre servant de rampe d'accès aux gueulards. Ces derniers sont appareillés de granit rose. Les briques d'encadrement des ouvertures des logements annexes proviennent de la briqueterie de Rigné.